

POUR CONCLURE

« Je pense depuis longtemps, que si un jour les méthodes de destruction de plus en plus efficaces finissent par rayer notre espèce de la planète, ce ne sera pas la cruauté qui sera la cause de notre extinction, et moins encore, bien entendu, l'indignation qu'éveille la cruauté, ni même les représailles et la vengeance qu'elle s'attire... mais la docilité, l'absence de responsabilité de l'homme moderne, son acceptation vile et servile du moindre décret public. Les horreurs auxquelles nous avons assisté, les horreurs encore plus abominables auxquelles nous allons maintenant assister, ne signalent pas que les rebelles, les insubordonnés, les réfractaires sont de plus en plus nombreux dans le monde, mais plutôt qu'il y a de plus en plus d'hommes obéissants et dociles ».

Georges BERNANOS

La cécité réductrice et l'amnésie chronique de nos institutions

Chacun se souvient de la célèbre prestation télévisée d'un grand professeur d'université, expliquant aux populations que le nuage provenant de l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl, s'était arrêté juste aux frontières de la France, en avril 1986. Depuis, le bilan de cette catastrophe est revu régulièrement à la hausse, par les experts confrontés à la réalité du terrain.

Avant et depuis cette triste date, la liste des scandales sanitaires n'a fait qu'augmenter : Thalidomide® et ses malformations de l'appareil locomoteur, Distilbène®, interdit aux USA depuis 1976, mais prescrit en France jusqu'en 1982 chez la femme enceinte, et responsable de stérilités et de cancers génitaux dans la descendance, Hormone de croissance – où les pièces à conviction ont disparu (ou ont été brûlées « accidentellement »), et où l'instruction fut particulièrement longue, (plus de 16 ans!) – , Sida, sang contaminé, où la notion de « responsabilité sans culpabilité » a été créée par nos politiques, Hépatite C, « vache folle », vaccin hépatite B, précédé des ignominieuses expériences, réalisées au Willowbrooke State Hospital de New York, où l'on inocula le virus responsable de l'hépatite B chez des enfants handicapés, entre 1965 et 1971, afin d'élaborer un vaccin plasmatique, administré ensuite à 3 000 homosexuels américains, en 1980, dont 87% contractèrent ensuite le « sida »...

Sans oublier la Canicule de l'été 2004, qui a touché tous les pays européens. La France présenta trois fois plus de décès que l'Italie, chez laquelle la canicule a pourtant duré plus

longtemps et six fois plus que l'Espagne aussi touchée. Lucien Abenhaïm, directeur général de la santé à l'époque, après avoir démissionné, publia alors un livre au titre évocateur, sur les dysfonctionnements des autorités sanitaires françaises : « Canicules » au pluriel...

Silences, manipulations de la vérité scientifique et contrevérités ont ainsi justifié « *le droit essentiel pour l'homme de connaître et de comprendre* ». Le Pr Axel Kahn croit bon cependant d'ajouter que « *cette liberté fondamentale n'implique cependant pas que l'objectif de connaissances autorise à porter atteinte à la dignité et à la sécurité d'autrui* », y compris celle de... nos amis les bêtes sans doute.

C'est pourtant ce qui est arrivé dans tous ces scandales sanitaires passés, comme celui notamment de la vache dite folle.

Le varron, parasite de la vache, se développant d'autant plus que les animaux sont affaiblis, faisait somme toute bon ménage avec celle-ci, jusqu'au moment où l'homme décida son éradication, en faisant appel à un dérivé organophosphoré, le Phosmet®, dont le principe actif n'est autre que la Thalidomide®, de sinistre réputation. L'encéphalopathie spongiforme bovine – et avec elle la maladie d'Alzheimer – est alors apparue en Grande-Bretagne, avant d'atteindre, quatre ans plus tard, la Suisse et l'Irlande (qui utilisèrent cette molécule neurotoxique quatre ans après la Grande-Bretagne), puis dans d'autres pays occidentaux, dont la France et outre-Atlantique, le Canada et les Etats-Unis.

L'hypothèse du prion responsable a été validée par la plupart des scientifiques, des bureaucrates de l'administration et la majorité des médias, qui tous, répugnent à remettre en cause une hypothèse qui a des conséquences sur la santé publique, une fois qu'elle est traduite en décisions politiques.

Cette théorie infectieuse de la maladie de la vache folle s'est ainsi traduite par la destruction de centaines de milliers de bêtes bien innocentes. Elle a aussi détourné l'attention des autres causes possibles, avancées en particulier par Marc Purdey qui, outre l'éradication par le Phosmet®, voyait d'autres facteurs, notamment le déséquilibre manganèse /cuivre au niveau des sols. Ce déséquilibre a d'ailleurs été confirmé par les expériences réalisées par le Docteur David Brown, chercheur à l'Université de Bath, qui a reproduit in vitro les 4 modifications rendant pathogène la protéine prion, naturellement présente.

Ce monopole de la théorie infectieuse a également engendré la peur de consommer de la viande, tout en empêchant les investigations sur les approches alternatives, beaucoup moins destructrices.

De même, après la survenue d'épizooties de fièvre aphteuse dans le Caucase et dans le Maghreb en 2000, les autorités européennes avaient lancé dans ces pays aux portes de l'Europe, une vaste campagne de vaccination contre cette maladie, afin de protéger l'Europe. L'année suivante, une épizootie dévastatrice touchait le Royaume-Uni, suivie de l'apparition de nombreux foyers en Irlande, en France et aux Pays-Bas. Des millions de bêtes innocentes furent massacrées, victimes de la politique de « prévision », alors qu'un traitement simple, à base de chlorure de magnésium ajouté à l'eau de boisson, aurait évité cette nouvelle catastrophe sanitaire.

Urbanisation, Mondialisation et Pensée unique

Dans la crise aviaire, nous retrouvons ce même monopole de la pensée unique, maillon indispensable de la mondialisation. Les décisions politiques à l'encontre des dizaines de millions de volailles abattues, sont ainsi à mettre en parallèle avec celles prises dans le cadre de la vache dite folle, alors que des centaines de millions de personnes meurent de faim et que des solutions, beaucoup moins destructrices, existent comme nous l'avons vu précédemment.

Malgré les criantes évidences, l'attitude coupable et méprisante des multinationales de l'agroalimentaire vis-à-vis de ces volailles, génétiquement modifiées et confinées dans un

univers concentrationnaire, n'est aucunement remise en question. Il suffit qu'elles proclament la « biosécurité » du commerce des intrants et de l'alimentation des volailles, pour que les autorités sanitaires internationales et nationales leur donnent carte blanche. Avec et après cette crise, la production de volailles sera de plus en plus assurée par les élevages intensifs, tributaires de ces multinationales, qui préparent déjà la parade ultime à cette première crise d'ampleur mondiale : des poulets transgéniques résistant au virus H5N1, alors que cette crise est liée à la précarité génétique des élevages industriels, associée aux conditions de vie dantesque des volailles, sur lesquelles les vaccinations intempestives facilitent la sélection de germes et virus plus virulents et agressifs !

Par leurs filiales pharmaceutiques, ces multinationales couvrent toute la crise, en gérant la solution finale par la recherche et l'élaboration de vaccins pré-pandémiques et pandémiques. Elles sont ainsi gagnantes sur tous les tableaux, mais pas autant qu'elles ne le souhaiteraient toutefois.

Car, à ce scénario plutôt bien ficelé, manque un maillon qui tarde à se concrétiser : une mutation rendant le virus, déjà très virulent, transmissible à l'homme. Qu'à cela ne tienne, il suffisait de changer de terme, et de passer du virus A/H5N1 au virus porcine H1N1, facilement transmissible, mais faiblement virulent actuellement, tout en pouvant le devenir beaucoup plus par le jeu des mutations, ce que semblent craindre – ou espérer, on peut se le demander – certains experts. Au gré du « vent mauvais », ces deux virus complémentaires finiront peut-être par se rejoindre, pour constituer un super virus très virulent et très contagieux.

La promiscuité « mégaporcherie industrielle / élevages intensifs de volailles », près de La Gloria au Mexique, d'où la crise porcine semble avoir trouvé son origine, ou l'une de ses origines, sera rapidement écartée par les épidémiologistes et virologues, dont les investigations seront un peu rapidement suspendues. Plusieurs épizooties, dans les élevages de volailles voisins, avaient pourtant été discrètement signalées dans les mois précédents, tandis que dans ce vaste complexe industriel d'élevage concentrationnaire de porcs, la mortalité infectieuse y est élevée, avec les fosses pleines de cadavres de porcs attirant mouches et autres insectes... La grippe porcine est devenue rapidement grippe A/H1N1, pour tenter d'effacer l'énorme responsabilité de ces élevages intensifs, dignes des camps de concentration de sinistre mémoire.

Alors que tout organisme doué de vie tente toujours de s'adapter et de réagir aux agressions – ce que font très bien virus et bactéries –, l'homme moderne voudrait tout contrôler, tout régenter sur terre et même autour de notre planète, et appliquer sa vision réductionniste à la gestion de la pandémie, qu'il n'a pas forcément cherché à éviter. Kalyan Banerjee, ancien directeur de l'Institut national de virologie et membre du comité gouvernemental indien sur le bio-terrorisme, pense que le virus H5N1 « *pourrait avoir été délibérément introduit...* » Il en est de même pour Leonid Ivachov, ancien chef de la Direction de la coopération militaire internationale du ministère russe de la Défense et président de l'Académie des problèmes géopolitiques, pour qui toutes les épidémies actuelles ont été créées dans des laboratoires. « *Les médecins militaires détiennent la formule de la pneumonie atypique qui a donné naissance au virus. La grippe aviaire a également une origine artificielle* ». Cet expert en géopolitique ajoute même que, « *Selon les renseignements américains, d'ici 2015, quelque 3 milliards de personnes seront "de trop", notre planète s'attend ainsi à une surpopulation. "L'activation" des différents virus susceptibles de déboucher sur la mort massive de gens est une stratégie globale destinée à réduire la population de la planète* ».

Ce scénario, que certains sembleraient vouloir nous imposer, comprendrait-il également le contrôle du comportement humain par l'introduction, avec la vaccination universelle, de transpondeurs ou autres cristaux liquides ?

Depuis quarante ans, cette idée a fait son chemin. Dans son ouvrage « Contrôle physique

de la pensée », en 1969, le Dr José Delgado avançait déjà que « *L'une des possibilités des transmetteurs cérébraux est d'influencer les gens afin qu'ils se conforment aux systèmes politiques... Les réactions émotionnelles et mentales peuvent être provoquées, maintenues, modifiées ou inhibées par stimulation de structures cérébrales spécifiques. Le contrôle physique de plusieurs fonctions cérébrales est un fait établi. Il est même possible de suivre les intentions, le développement des pensées et les expériences visuelles.* » Dans l'une de ses nombreuses expériences – qui avaient peut-être amené Albert Einstein à considérer la science comme criminelle – ce chercheur avait ainsi réussi à modifier le comportement agressif d'un taureau dans une arène. Par stimulation d'une sonde introduite préalablement dans son cerveau, ce taureau était devenu brutalement doux comme un agneau.

Il est ainsi parfaitement possible de stimuler considérablement les performances d'un sportif de haut niveau, sans que le contrôle antidopage ne révèle un quelconque produit antidopant...

Lors d'une conférence-débat, qui s'était tenue en février 1996 à Périgueux, le Dr Guy Londechamp avait attiré l'attention sur les cristaux liquides. « *N'est-ce pas l'installation d'une antenne à l'intérieur de notre organisme, programmable de l'extérieur ? Ce peut être de la "science fiction", à moins que la science fiction ne soit déjà très au-dessous de la réalité... N'est-on pas en train d'injecter aux gens avec le vaccin de l'hépatite B, non seulement les protéines de la capsule du virus, mais aussi d'autres informations, probablement des cristaux liquides (boucles d'ADN de synthèse), permettant de programmer toutes les personnes de l'extérieur, à un moment donné, pas forcément tout de suite ? Mais le dispositif serait en place. En définitive, le problème est de savoir si les avancées technologiques sont suffisantes pour avoir une connaissance précise du modèle ADN à injecter, afin de contrôler les consciences. Il est bien difficile de savoir exactement ce qu'il y a dans ces vaccins.* »

Malheureusement, les nanotechnologies permettent cela.

N'en serait-il pas de même avec les vaccins contre la grippe saisonnière, voire avec les vaccins pandémiques H5N1 et H1N1 ?

Alors qu'ils bloquent déjà certains gènes déficients sur la chaîne d'ADN, les ARN doubles-brins, utilisés dans la majorité des vaccins contre la grippe saisonnière, pourraient intervenir de la même façon sur l'homme, comme sur les animaux (voir le chapitre sur le vaccin contre la grippe).

De son temps, Georges Bernanos avait prévu ce qui nous arrivera si nous acceptons cet asservissement qu'on cherche à nous imposer et qui mènerait au « *Nouvel Ordre Mondial* », évoqué en 1991 par l'ancien Président américain, Georges Bush senior, et relancé avec les attentats du 11 septembre 2001 par son fils Georges W. Le Congrès des Etats-Unis n'a-t-il pas accordé les pleins pouvoirs au Gouvernement fédéral, en votant l'USA Patriot Act, le 26 octobre 2001 et en publiant la stratégie nationale de sécurité, le 11 septembre 2002, avec *The Model Emergency Health Powers Act*, permettant d'exiger la vaccination pour tous les américains, tout refus étant considéré comme un délit ?

Face aux méthodes de destruction de plus en plus efficaces, qui finiront par rayer notre espèce de la planète, Georges Bernanos mettait déjà en avant, il y a un demi siècle, « la docilité, l'absence de responsabilité de l'homme moderne, son acceptation vile et servile du moindre décret public ».

L'obéissance aveugle n'est plus une vertu lorsque la confiance s'effondre. Elle devient alors la plus surnoise des tentations, contre laquelle nous devons évidemment lutter. Car, en l'absence du rétablissement de la confiance et de réelles prises de conscience de nos autorités, qui doivent impérativement se libérer de toute pression économique-politique, la docilité contagieuse de l'homme ira de pair avec le développement de nouvelles maladies émergentes, qui finiront par détruire la planète et ses habitants.

À moins que le trop célèbre « responsable mais pas coupable », qui définit

l'irresponsabilité du politique, ne génère, avec l'instinct de survie, la désobéissance civile. Dans le cadre du scandale du sang contaminé, que nos politiciens actuels semblent avoir bien vite oublié, André Glucksmann stigmatisait cette même désobéissance civile, « forme de responsabilité qui appelle à davantage de responsabilité ». Dans la dernière affaire des paillotes corses, le Premier ministre de l'époque, Lionel Jospin, avait à son tour évoqué cette désobéissance en déclarant : « *le préfet et les gendarmes auraient dû désobéir à des ordres illégaux* », sans toutefois préciser l'origine de ces ordres !

Devant la puissance financière des multinationales agroalimentaires et pharmaceutiques, et la persistance de leur mainmise sur la politique de santé et sur la gestion des crises sanitaires, au niveau de l'OMS et des institutions sanitaires, sommes-nous condamnés à développer cette désobéissance civile ?

En suivant les conseils éclairés de la fable de Jean de la Fontaine, « le rat des villes et le rat des champs », que nos dirigeants semblent également méconnaître, nous pourrions retrouver, tel le rat des champs, le contact avec nos racines et la confiance perdue, restaurant ainsi la conscience et le bon sens institutionnels et individuels, tout en respectant la nature. Ces institutions doivent donc impérativement se libérer du joug des lobbies de l'industrie notamment, tandis que l'homme doit retrouver le contact avec ses racines.

Comme le souligne Edgar Morin : « toute notre philosophie s'écroule, mais un être nouveau peut être procréé. Le vrai problème, le seul non technique, c'est celui du modèle d'homme ou plutôt de post hominien qu'il faut édifier. Ce modèle devra être la réalisation concrète de l'humanisme au moment où celui-ci tombe en miettes. »

Cet « humanisme » doit bien évidemment intégrer et même contaminer nos institutions, manipulées par des experts inféodés à l'argent roi des multinationales, pour lesquelles le marché prime sur tous et sur tout, sauf les indices boursiers...

Comme le disait fort justement Alexis Carrel, nous ne pourrions entreprendre la propre restauration de l'homme et celle de nos institutions, « sans avoir réformé notre mode de pensée », lequel doit retrouver toute sa liberté d'expression, aux antipodes de la pensée unique.